

<https://diacritik.com/2022/03/23/choses-lues-choses-vues-11-emmanuel-hocquard-cedric-demangeot-guillaume-condello-pascale-petit-ninar-esber-billy-dranty-chaillou-roubaud-bernard-noel/>

Retour aux *nouveautés* des prolifiques éditions de L’Atelier contemporain. À peine refermé les livres de Simon Hantaï et de Jean Daive (que nous venons de recenser pour le neuvième épisode de ce journal de lecture), nous parvient *Obstaculaire* de Cédric Demangeot, en partie réédition d’un livre paru fin 2004 aux éditions de l’Atelier La Feugraie – en partie, parce que “sensiblement modifiée” : deux sections (sur cinq) ont été ajoutées, l’une inédite, l’autre venant d’un autre livre, “et un certain nombre de vers, voire de poèmes, ont été *réécrits*.” Cédric Demangeot (dans une *note* placée en fin de volume) : “On m’explique qu’une fois écrit, un poème devient intouchable, et qu’en le corrigeant ultérieurement, on risquerait de détruire quelque chose comme sa grâce originelle. Je ne crois pas du tout à cette ritournelle, que j’identifie comme un reliquat de coquetterie romantique. Un poème ne s’écrit pas dans le marbre. Un poème n’est pas un objet figé, mais un nœud de forces et de matières en devenir, en quelque sorte une créature vivante qui – en tant que telle – a le droit de revenir sur soi, de s’amender, voire, de se métamorphoser. Tant que son auteur n’a pas disparu, il se doit de l’y aider.” J’aurais aimé faire part à l’auteur de mon accord avec ce qu’il vient d’énoncer. Malheureusement Cédric Demangeot est mort le 28 janvier 2021, à l’âge de 46 ans. Écrivain, traducteur, responsable des éditions fissile et de la revue *Moriturus* (dont nous reparlerons un peu plus loin), Demangeot laisse un nombre important d’ouvrages publiés chez une dizaine d’éditeurs ; et surtout le souvenir d’avoir été une des voix les plus fortes – les plus “à part” comme l’a écrit Claro, “écartée, écartelée, têtue, tenace” – de la poésie contemporaine, comme on peut, une fois de plus, s’en convaincre, à la lecture d’*Obstaculaire* :

“une infinité

de conversations

se renouent dans les trous de

terre, se reprennent à

germer dans les sillons du

champ de ruines,

la voix des restes

s’élève par millions

plus nombreuse que le nombre

des morts”

*Obstaculaire* – nom, comme “ossuaire”, ou adjectif, comme “oraculaire” – avec, en supplément, quelques dessins d’Ena Lindenbaur, est extrêmement tendu, intransigeant, d’une grande précision dans la formulation : “un vieux quignon de pain noir / tinte comme un grain

de fer / au fond d'une auge brisée", ou dans ce qui s'agite en (et hors) lui : "Comptant mes ongles / je me compte comme un / parmi mes ongles. / Le soleil tarde loin / sur une rampe d'agonie / – la nuit me tient."

*S'en tenir à ce qui a été énoncé* : faire le moins possible de commentaires. Plutôt reprendre, avant d'ouvrir le livre suivant, les premiers mots de ce recueil :

"La viande pauvre du souvenir.

On s'en mord les dents.

Parce que l'asticot de cela.

Trafique l'impensable à tout instant

jusqu'au petit matin petit.

Comme il est impensable de

mordre et démordre avant la fin.

Constellations pour un crachoir."